



Notre interview de Ruth Dreifuss, réalisée fin 2020 par Jean-Philippe Rapp.

De gauche à droite : Jean-Philippe Rapp, Ruth Dreifuss, Lewis Gashaza et Franck Simond

L'Édito

Le temps du COVID



Franck Simond

Directeur

Début janvier, nous n'avions heureusement à déplorer aucuns cas, pour le moins à notre connaissance ou objectivés par un test positif, au sein de notre institution. Certainement la preuve d'une prise de conscience partagée par tous nos collaborateurs et de mesures efficaces et proportionnées prises par la direction. Certes, plusieurs quarantaines préventives effectuées mais sans compromettre la poursuite de nos activités pour nos bénéficiaires. Nous sommes restés ouverts tous les jours depuis le début de la crise et je tiens à remercier toutes nos équipes.

L'organisation du travail, basée sur un système de deux jours en présentiel planifiés pour limiter les contacts, le solde étant réalisé en télétravail, est en place depuis la fin de l'été dernier, avec un régime légèrement différent pour le secteur Prévention où le télétravail est plus accessible.

Dans notre secteur d'accompagnement socio-thérapeutique, nous avons constaté une hausse des demandes, qui devrait, nous l'espérons, compenser la diminution de certaines activités imposée lors du confinement. L'occasion de mettre en pratique la téléconsultation en s'adaptant.

Dans notre secteur Prévention, il a fallu faire preuve d'innovation pour atteindre nos buts alors même que les milieux scolaires, festifs, sportifs étaient au ralenti ou à l'arrêt.

Mon inquiétude aujourd'hui est de voir émerger, tant auprès de nos bénéficiaires que de notre personnel, une nouvelle forme d'épuisement sournois, dont je crains le développement ces prochains mois.

Les crises sont souvent un bon révélateur du fonctionnement d'une institution et même si nous nous en serions bien évidemment passés, je constate que nos structures fonctionnent bien et répondent aux missions fixées par les organismes qui nous subventionnent. Je tiens à les remercier pour leur confiance tout comme le Conseil de fondation.

J'espère que vous aurez du plaisir à lire l'interview de Ruth Dreifuss, réalisée par Jean-Philippe Rapp. Un vrai privilège pendant cette pandémie, merci à eux pour leur soutien, leur disponibilité et leur amitié.

Entretien avec Ruth Dreifuss

Interview de Jean-Philippe Rapp p 4-6

D'une crise à l'autre...

Aline Boquien p 2-3

La prévention en 2020

Stéphane Caduff p 7

D'une présidence à l'autre...

Thierry Matter p 8

D'une crise à l'autre...

*Il meurt lentement
celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver
grâce à ses yeux.*

*Il meurt lentement
celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.*

*Il meurt lentement
celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
de ses vêtements*

Ou qui ne parle jamais à un inconnu

*Il meurt lentement
celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les coeurs blessés*

*Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap
lorsqu'il est malheureux
au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
n'a fui les conseils sensés.*

*Vis maintenant!
Risquer-toi aujourd'hui!
Agis tout de suite!
Ne te laisse pas mourir lentement!
Ne te prive pas d'être heureux!*

Texte attribué à Pablo Neruda



Aline Boquien

*Responsable du secteur
d'Accompagnement
socio-thérapeutique
et Membre de direction*

L'homme auquel s'adressent les mots de ce poème est invité à se réapproprier sa vie, ses rêves.

Les hommes et les femmes que nous rencontrons ont apparemment perdu cette liberté, si l'on s'en tient à leur rapport à l'alcool. Cette perte peut même paraître « contagieuse » quand on envisage à quel point leurs relations à leurs proches en sont affectées, à quel point certains proches eux-mêmes perdent leur liberté et leur pouvoir d'agir.

*« Ces hommes et ces femmes ont apparemment
perdu leur liberté, ils en sont convaincus,
le constatent au quotidien. Nous-mêmes,
professionnels, le constatons aussi. »*

Ces hommes et ces femmes ont apparemment perdu leur liberté, ils en sont convaincus, le constatent au quotidien. Nous-mêmes, professionnels, le constatons aussi.

Les neurosciences éclairent aujourd'hui les mécanismes à l'œuvre dans la mise en place et le maintien des pratiques addictives. Ces mécanismes impactent la flexibilité cognitive, les capacités d'apprentissage, la perception de soi, y compris de son histoire. Tout cela paraît bien inquiétant au moment d'affronter une crise sanitaire telle que celle que nous vivons.

Les pratiques addictives s'inscrivent souvent dans des contextes qui ont nécessité de la part des acteurs une certaine résilience. Ces hommes et ces femmes, pour la plupart, ont en effet exercé jusque-là la résilience, qui leur a permis de traverser des étapes de vie jalonnées pour certains d'abandon, maltraitance, abus divers. L'alcool leur aura donné cette illusion d'adoucir certains moments, d'atténuer certaines douleurs, aura éveillé les sens endormis de certains autres...

Cette rencontre les aura peut-être aidés, oui, dans un premier temps, aura peut-être participé, de façon silencieuse, à une lutte pour cette liberté, avant de les aliéner.

Certaines personnes que nous accompagnons ont fait montre de ressources incroyables à travers leur parcours de vie, et nous serions tentés de les considérer comme des rescapés de crises sans cesse renouvelées. Après combien de « vagues » se sont-ils relevés le souffle coupé, fatigués, blessés ?

En ces temps où chacun doit s'adapter à un contexte qui le dépasse, bénéficiaires de nos institutions comme

professionnels, nous n'abordons pas tous la situation avec les mêmes atouts.

La crise vue nécessairement comme une opportunité, nous ne connaissons que trop bien.

Il faut reconnaître qu'il est rare que le Secteur d'Accompagnement Socio-Thérapeutique (SAT) reçoive des demandes d'information « anodines ». Toute demande qui nous parvient porte a minima une inquiétude, un besoin de réassurance, et nous ne pouvons que regretter que malgré le travail des acteurs de la prévention, les demandes arrivent souvent quand l'alcool a déjà causé trop de dégâts et qu'il s'agit d'accepter, de restaurer la confiance, réparer, accompagner le rétablissement.

Le contexte sanitaire nous a tous touchés. Nous nous sommes inquiétés en premier lieu pour nos bénéficiaires car certains sont déjà très isolés. Comment allaient-ils supporter la perte du peu de lien social dont nous savions qu'il était déjà si fragile?

Alors nous avons réagi au plus vite. En leur demandant où ils nous attendaient et en nous laissant guider par leurs besoins, la connaissance de leurs propres ressources, de leurs propres limites.

« Elle a été l'occasion pour les professionnels de s'extraire d'un cadre rassurant, de sortir de leur zone de confiance, de bousculer certaines évidences. »

Comment concilier les consignes de télétravail et le maintien du lien? Comment concilier le souci pour la santé de bénéficiaires identifiés comme personnes vulnérables sur le plan somatique et les préoccupations légitimes des intervenants pour leur santé psychique? Comment trouver un équilibre entre ce souci qui nous anime au quotidien et le devoir de protection des collaborateurs?

Comme dans de nombreuses structures, la crise a représenté une opportunité pour l'équipe de s'ouvrir à de nouvelles pratiques : visioconférences, téléconsultation...

Elle a été l'occasion pour les professionnels de s'extraire d'un cadre



Photo by Dylan Ferreira on Unsplash

Comment concilier les consignes de télétravail et le maintien du lien ?

rassurant, de sortir de leur zone de confiance, de bousculer certaines évidences

Comment faire quand la proximité n'est plus possible, que le contact visuel ne l'est pas plus? Si ce n'est se faire confiance et construire ensemble. Trouver la juste mesure entre exigence mutuelle et confiance, toujours avec bienveillance.

« Nos bénéficiaires ont l'expérience de la crise, ils sont des modèles de résilience, ils nous l'ont montré. »

Elle a été l'occasion pour nos bénéficiaires de s'inquiéter de la santé des professionnels, d'engager des échanges encore plus authentiques. Elle a sans aucun doute souvent permis une redéfinition des limites, des espaces, le gommage de certaines frontières qui paraissaient peut-être tant protectrices et semblent désormais artificielles.

Nos bénéficiaires ont l'expérience de la crise, ils sont des modèles de résilience, ils nous l'ont montré.

Nous ne partions pas tous avec les mêmes atouts. Les individus qui ont un haut niveau de recherche de sensations peuvent être beaucoup plus à l'aise dans un contexte incertain qui nécessite des adaptations successives.

Pour nombre de nos bénéficiaires, la crise a redistribué les rôles. Quand ils étaient auparavant en situation de handicap, à l'extérieur, confrontés au regard des autres, à des ten-

tations répétées, à des injonctions sociales insistantes, ils devenaient derrière leur masque anonymes parmi les anonymes, anxieux parmi les nouveaux anxieux, habitués à l'isolement parmi ceux qui le découvraient, dépendants à leurs pratiques certes mais moins dépendants des autres, juste un peu plus dans la norme, juste un peu moins en situation de handicap quand d'autres le deviennent, déstabilisés par tous ces changements.

J'aimerais les remercier pour la confiance qu'ils nous ont accordée ainsi que mon équipe, qui m'a rencontrée dans ce contexte et s'est mobilisée pour trouver dans cette crise des opportunités.

Nous aurions pu être tentés par la peur et l'un de ses acolytes, le contrôle. Nous aurions pu être tentés de « faire à la place », et il faut bien reconnaître que se tourner vers l'autre donne du sens, prend du sens dans ce contexte.

Pourtant, tout cela n'a rien à voir avec la codépendance, mais probablement avec cette nécessaire interdépendance qui, quand elle est acceptée, donne envie de se dépasser.

Cette crise nous aura tous conduits à nous poser des questions sur ce qui est important, « essentiel », nécessaire à l'homme, à chacun d'entre nous.

Nous aurions pu craindre mourir lentement, risquons-nous et ne nous privons pas d'être heureux!

Ruth Dreifuss

Ancienne Présidente de la Confédération

Co-fondatrice et ancienne Présidente de « Global Commission on Drug Policy »



Jean-Philippe Rapp

Journaliste, producteur et animateur suisse présent dans de nombreuses émissions de la télévision et radio suisse romande de 1970 à 2006.

La conscience

Pourquoi une interview de Ruth Dreifuss se révèle-t-elle si différente des autres ?

Certes il y a sa stature et son parcours politique, mais surtout sa présence. Une bienveillante inflexibilité, une distance attentive. Chaque mot, chaque idée, chaque argument pèsent toujours son poids de vécu et d'expérience. S'y ajoute l'exigence d'être en toutes circonstances présente au monde.

Le privilège de cette rencontre, pour le FVA Info, nous apparut d'abord comme une chance, édifiée sur le soubassement d'une amitié forte dont Franck et moi sommes fiers. Et touchés de sa fidélité et de son écoute. Une amitié construite en de multiples rencontres et engagements.

Un souvenir, parmi de nombreux autres. Une mission commune sur le développement en Inde dans la cadre du Forum International Médias Nord Sud que nous dirigeons Franck et moi. Pour représenter le Conseil Fédéral, Ruth nous accompagne. Le gouvernement indien tient à l'accueillir dans un palace. Elle refuse et nous rejoint dans notre modeste pension pour la durée du séjour. Pour d'inoubliables conversations. Et une incroyable disponibilité.

Pour revenir à notre entretien, le regard qu'elle porte sur nous est fort, soutenu. D'un coup, elle fait basculer l'interview et transforme les rôles. Elle le recentre, mieux, elle nous sonde :

« C'est dans l'ADN humain d'être sensible à la solidarité, de se reconnaître dans le visage de l'autre comme reflet de notre propre image. Beaucoup d'événements nous ont ouverts les yeux sur telle ou telle injustice. La sensibilité à ce qui est intolérable ou non est inné. Je crois que nous l'avons tous. Ce sont les occasions de la mettre en œuvre qui peuvent différer ».

En la quittant, nous nous sommes retrouvés face aux questions qu'elle avait glissées dans notre conscience. Comme à chaque fois.



Lorsqu'on parle d'addiction, comment comprendre le silence qui entoure la question de l'alcool ?

Ce qui me frappe le plus c'est la différence du discours entre les substances psychoactives légales et celles qui ne le sont pas. On diabolise ces dernières et l'on fait même la promotion des autres au nom d'intérêts économiques.

Comment prévenir ?

Une des formes de prévention c'est d'informer les gens pour que d'eux-mêmes ils soient conscients des risques et parviennent à une consommation raisonnable et contrôlée. Mais s'ils perdent le contrôle, leur dire comment chercher de l'aide.

Et du côté de l'offre ?

Sur le plan général on peut prévenir par le refus de vente à des mineurs, le refus de la publicité partout et une politique de prix dissuasive. Et cela n'en prend pas le chemin quand on voit qu'on a décidé que l'alcool pourra être vendu sur les aires d'auto-route dès 2021.

Pour moi, si l'on veut que les gens réagissent intelligemment, il ne faut pas parler de substances, il faut parler de personnes, s'adresser à elles. Il ne s'agit pas de mener une campagne anti-plaisir, mais rappeler un certain nombre de dangers.

Le rôle de la politique ?

Pendant les années qui ont conduit à réformer la politique suisse en la matière, on a développé ce qu'on appelle la politique des quatre pi-

liers. Pouvoir, prévenir, réduire les risques, mais aussi pouvoir traiter les gens qui en ont besoin et réprimer. Et cela pour toutes les formules, toutes les substances dangereuses, y compris les médicaments qui eux aussi peuvent entraîner des risques d'addiction.

Cela vaut pour tout ce que l'Etat doit contrôler pour améliorer la santé des gens et surtout permettre à chacun de prendre les bonnes décisions. Ce n'est pas par les interdictions et la prohibition qu'on y arrive, mais par la possibilité d'informer, par des mesures de prévention et de réduction des risques qui existent aussi pour l'alcool, le tabac.

La place de l'alcool dans la liste des dépendances ?

Si on fait la liste des substances appelées à risque, on trouve d'abord de fortes addictions à l'alcool, puis le tabac et le cannabis très loin derrière.

Dans les lois et les habitudes sociales, il y a une absence totale de logique et de base scientifique. C'est pourquoi je m'efforce de mener un débat qui soit basé sur la personne et non la substance. En plus, souvent on peut passer d'une addiction à l'autre. Il est démontré qu'il faut renforcer la personne.

Dans votre parcours vous avez débuté sur le terrain comme assistante sociale avant de tenter de modifier les lois

Oui c'est le choix que j'ai fait au début. Mon expérience de travail social a été relativement brève, mais dans ce cadre il m'est arrivé d'être

confrontée à l'absence de réponse satisfaisante de l'Etat, ou à l'absence d'institutions. Les assurances sociales n'en mettaient pas suffisamment en place. Le travail qu'on appelle aussi le case-work était parfois trop directif et trop peu à l'écoute des gens. Je me disais alors, un peu comme les leaders économiques, qu'il fallait changer les conditions cadre. Agir au niveau politique, au niveau de l'Etat.

Et que l'aide soit apportée en respectant leur dignité ?

Peut-être vous souvenez-vous, dans les années 70 de la BD «LAN 011 de GèBé». Il me reste en mémoire un dessin où l'on voyait des ouvriers qui venaient se laver les mains après leur travail à un lavabo. Le commentateur disait : «Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais les miroirs dans ces cabinets d'eau sont toujours placés trop haut pour que les ouvriers ne puissent s'y voir».

La révolution consiste déjà à faire en sorte que les gens voient leur propre visage et qu'ils puissent en être fiers. C'est même le premier pas de toute démarche thérapeutique.

Souvenez-vous aussi du très beau livre d'Annie Mino «J'accuse les mensonges qui tuent les drogués».

Elle avait fait tout un cheminement pour dire à quel point était légitime la demande des personnes en besoin d'aide et combien il était nécessaire de la prendre au sérieux.

Ce n'est pas aux médecins d'imposer quoi que ce soit, ce n'est pas à la



société de le faire. C'est aux patients de dire «voilà ce que j'ai envie d'atteindre» Toi, médecin, thérapeute, assistant social es-tu capable de m'aider à le réaliser. Si oui faisons un contrat. Je fais l'effort mais vous le faites aussi avec moi. Le but que nous nous sommes fixés est celui qu'on va réaliser ensemble. C'est, pour moi fondamental.

Et aujourd'hui je vois que vous avez pris la tête d'un mouvement international « Vaccin du peuple » pour la gratuité de l'intervention

Il ne faut pas céder à la compétition entre les États qui veulent se garantir l'accès prioritaire aux vaccins. Une sorte de petite guerre en quelque sorte. Les pays riches doivent financer un plan de fabrication et de distribution pour rapidement fabriquer les doses et encadrer les millions de travailleurs de la santé

Les efforts pour créer une possibilité de distribution plus équitable existe, mais elle est faible, faute de moyens. L'effort pour produire immédiatement des génériques se heurtent bien sûr sur la deuxième résistance, celle de l'industrie pharmaceutique qui veut garder la maîtrise, le monopole de ce qui a été développé. Même si le coût de ce développement a été largement porté grâce à un effort public. Donc qu'est-ce que je vois? Comme toujours une mobilisation...

Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette période de pandémie?

D'abord que la leçon, le cours n'est pas terminé... Et que malgré tous

les incidents qu'on peut regretter, c'est quand même un sentiment de solidarité qui prévaut par la prise de responsabilité de soi-même et des autres, notamment dans les services rendus aux personnes les plus vulnérables. Et c'est toujours bon de redécouvrir cela.

De l'autre côté et c'est toujours la même question de savoir s'il y a un ou plusieurs pilotes dans l'avion, et se disputent-ils? Ce qui n'est jamais bon en plein vol.

Très souvent quand je me penche sur les questions actuelles à la lumière de ce qui s'est passé ces trente dernières années et en particulier durant les dix ans que j'ai passé au Conseil Fédéral, je me suis très souvent posé la question: « qu'est-ce que je n'ai pas bien fait? ». Cela reste une interrogation très fréquente pour moi.

Comment se fait-il alors que nous avons déjà un groupe d'experts sur les pandémies en 1963, que nous avons un plan pandémie dans les années nonantes et qu'on en est déjà au troisième ou quatrième, nous en soyons là.

Comment se fait-il que cela nous ait pris à tel point par surprise, sans éthanol, sans masque... Que s'est-il passé au cours de ces 25 ans pour que nous soyons aussi mal préparés... Il ne faudra pas qu'à la prochaine pandémie nous le soyons toujours aussi mal.

Pour conclure qu'elle est la plus belle journée de bonheur que vous ayez vécu?

Ecoutez en 80 ans vous imaginez le nombre de journées de bonheur... mais si je devais n'en retenir qu'une, ce serait la joie de mes parents quand Hitler est mort. Ils sont allés chercher une bouteille de champagne gardée en réserve durant toute la guerre et qu'entre nous nous appelions la bouteille d'Hitler. J'avais 5 ans. Mon frère 9.

De voir nos parents si heureux en ouvrant la bouteille, en faisant sauter une bombe de table d'où jaillir les drapeaux des alliés en guirlande nous étions éberlués. Ils étaient tellement radieux

QUEL MESSAGE POUR TOUS CEUX QUI SONT AU FRONT DES LUTTES contre la dépendance, pour la santé?

Je sais la difficulté de leur travail. Je l'ai partagée. A côté, celui au Conseil Fédéral est facile. Leur travail insuffisamment valorisé et surtout, surtout, où il manque l'essentiel: le temps.

Si on n'a pas le temps d'entrer en relation avec les gens, comment dire, nos partenaires, dans une démarche d'intégration sociale et de résolution de problèmes, ce métier ne peut pas réellement être satisfaisant. J'espère que nos collègues sauront défendre ce qui est essentiel...Le temps. Le temps de bien faire leur travail.

Il ne faut jamais s'arrêter. Toujours travailler à un niveau où l'on peut changer les choses. Agir pour supporter la douleur du monde et ne pas l'accepter tel qu'il est.

La prévention en 2020



Stéphane CADUFF

*Responsable du secteur Prévention
et Directeur suppléant*

Les actions de prévention de la FVA sont élaborées de manière à toucher directement le public auquel elles s'adressent. Basées sur une approche expérientielle, nos interventions valorisent l'écoute et la qualité du lien permettant de rencontrer les spécificités, les enjeux et les valeurs individuelles et collectives des personnes dans leur rapport aux consommations et à la prévention. Mettre les personnes au centre de nos interventions préventives implique de promouvoir une forme de partenariat favorisant leurs capacités à développer leurs compétences et à définir leurs limites propres.

Cela signifie également s'appuyer sur des partenariats avec les acteurs concernés : écoles pour la prévention en milieu scolaire, clubs sportifs dans le cadre du programme cool & clean, organisateurs d'événements, bars et clubs pour la prévention en milieu festif, organisations faitières pour la formation du personnel de vente à un service responsable de l'alcool, partenaires et services concernés pour les achats tests.

Ces projets ont également en commun de miser sur un déploiement conséquent de jours d'interventions (462 en 2019) afin de maximiser les possibilités de sensibilisation au travers de contacts directs avec la population et les professionnels concernés. Il est dès lors normal que la pandémie de Covid-19 que nous traversons ait un impact particulièrement important sur nos prestations. En effet, l'arrêt de l'enseignement présentiel, l'annulation des événements et les fermetures en milieu festif, la suspension des activités sportives ont limité de manière significative le déploiement de nos actions. De fait, cette situation pose un certain nombre de défis que nous devons relever au quotidien. Mais elle démontre également que nos actions sont ancrées dans la vie réelle, au contact direct des questions auxquelles nous souhaitons répondre. Nous avons donc dû nous adapter, tout d'abord dans le but de maintenir nos prestations de terrain. Malgré la pandémie, les actions de prévention et de réduction des risques ont été menées auprès du public en collaboration avec les lieux ayant pu maintenir leurs activités. Dans le champ scolaire, notre projet de prévention Movendi se déploie auprès des écoles professionnelles partenaires, les formations des professionnels de la vente ont lieu et les interventions dans les clubs sportifs se poursuivent. Bien évidemment, pas dans les mêmes proportions et, en fonction des projets, pas avec la même intensité. Mais en intégrant de l'innovation, de la créativité et de nouvelles expériences, de nouveaux développements pourront être poursuivis lorsque la situation sanitaire sera revenue « à la normale ».

Le semi-confinement nous aura permis d'expérimenter des actions de prévention via les réseaux sociaux. Par exemple, lors des premières mesures prises pour endiguer la pandémie, nous avons identifié des enjeux concernant les habitudes de consommation d'alcool. Dès lors, nous avons été les premiers à diffuser un son-

dage sur les comportements en matière de consommation d'alcool via les réseaux sociaux. En deux semaines, nous avons récolté plus de 1'000 réponses et constaté par exemple que la situation de semi-confinement avait un impact différent chez les étudiants (moins d'occasions de boire du fait de la fermeture des bars et clubs) que chez les télétravailleurs (disponibilité de l'alcool plus grande et contrôle social moins important). Ce sondage proposait également au public de partager des stratégies de gestion de la consommation d'alcool dans ce contexte, ce qui a permis de diffuser non seulement les résultats mais également des solutions proposées par les participants eux-mêmes via les réseaux sociaux. Dans le milieu sportif, ce semi-confinement a favorisé le maintien du lien, au combien nécessaire entre les jeunes sportifs et leurs clubs via un concours de réalisation de films qui a également été diffusé sur différentes plateformes.

En milieu festif, nous avons pu compter sur nos applications Be my angel et NightLife Vaud pour diffuser des messages de prévention et de réduction des risques auprès du public malgré la fermeture d'une grande partie des lieux de fête, démontrant ainsi que les outils traitant de ces thématiques « à distance » étaient déjà disponibles et fonctionnels. Nous avons également développé de nouveaux partenariats avec des établissements publics dans le déploiement d'actions de prévention et de réduction des risques en milieu festif. Enfin, nous avons redéfini l'identité visuelle et le design du site web du programme Be my angel qui nécessitait une réactualisation.

Cette pandémie aura également été l'occasion d'effectuer des travaux de fonds ; comme le développement et la proposition d'un nouveau modèle de prévention en milieu sportif dans le canton de Vaud, le renforcement de la collaboration avec les acteurs concernés et le déploiement de nouveaux ateliers de gestion du stress en lien avec le développement des compétences psychosociales qui s'avère déjà très prometteur.

Dans le champ scolaire et malgré les circonstances, nous avons maintenu le développement de Movendi, notre projet novateur de prévention en milieu scolaire en partenariat avec les écoles du post-obligatoire.

Certes, cette pandémie aura eu des impacts non négligeables sur le nombre d'actions de prévention ayant pu être déployées en 2020. Elle aura freiné ou reporté certains projets comme les achats tests. Elle nous aura également contraints à reporter le processus d'évaluation d'impact du projet Movendi dans les Gymnases en 2021. Mais elle aura également démontré notre capacité d'adaptation dans un contexte difficile et nous aura donné l'opportunité d'innover et de faire preuve de créativité en matière de prévention en faisant évoluer nos prestations. C'est donc avec optimisme et confiance que nous abordons l'année 2021, qui nécessitera sans nul doute encore des adaptations, mais avec l'assurance que nous sommes en mesure de relever ce défi.

D'une présidence à l'autre...



Thierry MATTER

Président de la FVA

A ce jour, la relève n'est pas encore connue, mais je lui souhaite, d'ores et déjà, les meilleures conditions possibles pour permettre à la FVA d'accomplir ses missions et de relever les nombreux défis qui l'attendent. Pour avoir accompagné les travaux du Conseil de fondation depuis près de 20 ans et présidé cette instance dès 2013, j'ai fait, au long de ces années, plusieurs constats ou hypothèses.

Nous avons dépensé beaucoup d'énergie à tenter d'inscrire nos actions dans le cadre d'une politique cantonale intelligible que nous appelions de nos vœux et qui reste, aujourd'hui encore, mal définie. La précision de ce contexte, le rappel des buts poursuivis, de la place et du rôle attribués aux partenaires reconnus, la coordination de ces différentes interventions et la promotion de collaborations, dans l'action comme dans la réflexion, sont autant de pistes pour favoriser les «meilleures conditions possibles» auxquelles je faisais allusion plus haut.

Un autre aspect occupe à mon sens une place trop importante, ce sont les luttes constantes à mener pour obtenir et garantir le soutien financier indispensable à la fondation pour fournir ses prestations d'accompagnement thérapeutique et ses actions et programmes de prévention. Si la charge administrative qu'implique un rapport documenté et exhaustif des différentes activités se justifie parfaitement, celle consacrée à devoir systé-

matiquement revendiquer pour obtenir les moyens nécessaires pourrait être évitée.

Si le bien-être et la meilleure réponse aux besoins des bénéficiaires font l'unanimité pour l'ensemble des acteurs, la nature de l'implication et la grille de lecture propres à chacun de ces derniers complexifient parfois leurs collaborations. C'est particulièrement le cas entre partenaires du parapublic et leurs interlocuteurs de l'Autorité cantonale pour qui la qualité de cette relation et l'établissement d'un climat de confiance réciproque sont pourtant tout à fait déterminants. A cet égard, leur réalisation devrait constituer un objectif prioritaire. Le rapport entre ces instances doit primer et ne pas se résoudre à la relation interpersonnelle des individus qui les représentent.

Les bénéfices à attendre devraient se traduire par une meilleure reconnaissance de l'acteur et de son action, la légitimité qui en découle, une plus grande sécurité, une dynamique stimulée par une nécessaire complémentarité et le sentiment fédérateur d'appartenance à un dispositif qui partage des valeurs et des buts communs.

Ce que l'on pourrait «mieux faire» ne doit pas pour autant occulter ce que l'on «fait de bien»! Il y aura de quoi le faire fructifier et je forme mes meilleurs vœux de réussite à la FVA pour la poursuite de ses activités.

Changements durant l'année 2020

Conseil de fondation

- Arrivée au mois de juin 2020 de Danièle Huber Mamane, première juge de paix de l'Ouest lausannois
- Départ au 31 décembre 2020 de Thierry Matter, Président du Conseil de fondation, qui quitte ses fonctions conformément aux statuts, après près de 20 ans passés au sein du Conseil de fondation

Secteur d'Accompagnement socio-thérapeutique (SAT)

Bureau de Lausanne

- Arrivée au mois d'octobre d'Ophélie Codourey, comme Intervenante socio-thérapeute spécialisée en alcoologie (ISSA)
- Denise Jallut-Bongard est partie à la retraite au mois de juin dernier après 17 ans comme Intervenante socio-thérapeute spécialisée en alcoologie (ISSA)

Bureau de Payerne

- Arrivée au mois de décembre de Vincent Jayet comme Intervenante socio-thérapeute spécialisé en alcoologie (ISSA)
- Sylvia Mongodi est partie en février 2020 après 12 ans comme Intervenante socio-thérapeute spécialisée en alcoologie (ISSA) pour se consacrer entièrement à son cabinet d'art thérapie



Fondation vaudoise contre l'alcoolisme

Av. de Provence 4
CH - 1007 Lausanne
Tél. +41 (0)21 623 84 84
www.fva.ch - info@fva.ch

Impressum

Graphisme

Philippe Gschwend - gschwend.design

Impression 1000 exemplaires

Imprimerie de Vallorbe SA

Photos

Lewis Gashaza - fauxreveur.studio
(Ruth Dreifuss)

Unsplash / Philippe Gschwend

Diffusion numérique 700 ex.